

Sur la parole éclatée du Devenir-gouttière

Toutes les phrases, citées entre guillemets français, sont tirées de textes de G. Debord.

Lieu de la parole, contre-lieu, gouttière — vitrine

Il s'agit de produire une parole.

A cette parole nous voulons donner un lieu où elle ne soit pas attendue. De même que l'action n'a d'efficace qu'à contretemps, la parole n'en peut prendre qu'à contre-lieu ; de même qu'*intempestif*, étant le contraire du journalisme, est notre marque dans le domaine du temps, de même la recherche du contre-lieu est notre effort dans celui de l'espace. Nos considérations ne seront donc pas seulement *unzeitgemäß* (intempestives) mais *un-raum-gemäß* (à contre-lieu ; littéralement : non faites pour leur lieu ; pas à leur mesure).

Le lieu de la parole n'est aucun de ses lieux habituels : journal, tribune, télévision, mais la rue — et dans la rue : la gouttière¹. Nous appelons *collants* les étiquettes autocollantes qui seront les supports de nos phrases.

¹ La gouttière (ou chéneau comme elle est spontanément nommée à Besançon) est prise ici comme la représentante de tous les contre-lieux de la rue où le collage est possible.

L'impression se fait de manière très simple sur du A4 autocollant — une marque en propose (quinze euros pour cent feuilles) et, son nom étant *Agipa*, nous l'avons élue. Nous imprimons jusqu'à une vingtaine de collants par page A4 — mais on peut, selon les cibles, préférer un format plus grand ; jusqu'au A4 entier.

Le Devenir-gouttière est une réappropriation de la parole et une réappropriation de l'espace. L'action Devenir-gouttière n'a de sens qu'illégal. Une réappropriation de la parole et de l'espace — qui se ferait dans les lieux prévus à cet effet — ne ferait que s'inscrire dans le flux de la mobilisation infinie de la parole. Au contraire, il s'agit d'interrompre ce flux, ou plutôt d'en sortir : de se placer hors de lui, contre lui, sur lui. Des collants seront collés sur les vitrines des magasins, banques, administrations, partis politiques, journaux, etc. La vitrine est un contre-lieu privilégié : la présence de collants y conteste en effet la *transparence* du verre et de la communication.

Édition du Devenir-gouttière

Un certain point de vue fera dire à certains que la production de parole, ainsi organisée, s'envisage comme l'édition d'une revue — la fréquence, certes plus ou moins régulière, du tirage. Mais le journalisme étant l'exact contraire de notre démarche, son ennemi mobilisé ("Il a de l'esprit, c'est un *Artichier*."²), la Gouttière niera toutes ses propriétés, les unes après les autres : régularité, auteurs, ligne éditoriale, unité matérielle et formelle, etc. Elle n'est revue qu'éclatée.

Envisageons une semaine : phrases lues, paroles entendues, idées associées, constellations remarquées, etc., s'accumulent. La parole accumulée est alors à reverser par la gouttière. La colère y coule aussi bien que la froide réflexion, l'ironie inflexible aussi bien que la parole d'espoir, et que l'insulte. Chaque fois la parole sera renouvelée, dans son fond comme dans sa forme : se rendre, d'une édition l'autre, méconnaissable — pour une raison simple : la police. Aidée par la pression policière, vous basculerez d'une période l'autre plus vite que tel moderne. Renouvellement de la parole, donc, par la forme (police de caractère, couleur, etc.), voire par le style — et, plus aisément (*ars longa*), par le fond.

La parole sera produite par chacun. Le téléchargement de paroles toutes faites est une abdication de la pensée ; y tomber est se faire le relais de

² *Illusions perdues*.

la mobilisation (même si c'est mobilisation contre la mobilisation infinie). Les mots d'ordre officiels de l'altermondialisme et de l'antipublicité installés et organisés nous semblent déjà morts, ou — blessés seulement — ils mourront des suites de leur téléchargement. Le sens de l'action est production. La reproduction technique de la parole est sa mort. Le spectre de la communication la guette.

On regrettera que la parole ainsi publiée soit livrée aux intempéries, à la destruction. Il arrivera pourtant qu'oubliés par le nettoyage public, patinés, des collants se fondent dans le paysage urbain, se figent en nature, demeurent.

— la promenade collante — « la ligne de plus forte pente — sans rapport avec la dénivellation — que doivent suivre les promenades qui n'ont pas de but » — psychogéographie — dérive

La séance de collage, c'est-à-dire la publication de la revue éclatée, peut être vécue comme parcours historique de la ville, comme dérive, comme expérience psychogéographique, voire comme simple flânerie. Un collage peut certes se faire seul (ce qui a l'avantage de la discrétion et de la spontanéité : vous rentrez à pied sur un chemin banal, quotidien: toute votre trajectoire retour portera trace de vos collants) ; mais une dérive véritable requiert en général un petit nombre. « On peut dériver seul, mais tout indique que la répartition numérique la plus fructueuse consiste en plusieurs petits groupes de deux ou trois personnes ». Si l'on dépasse la dizaine il est alors conseillé que la dérive « se fragmente en plusieurs dérives menées simultanément. »

« Ce qui change notre manière de voir les rues est plus important que ce qui change notre manière de voir la peinture. » Or, l'illégalité, même très légère, procurera aux rues de la dérive un inimitable parfum – couplé à celui de la nuit. « Nous devons construire des ambiances nouvelles qui soient à la fois le produit et l'instrument de comportements nouveaux. »

Les promenades, dérivées, pourront être parfaitement libres et désordonnées ; elles gagneront cependant en liberté en s'imposant des contraintes établies à l'avance (celles d'un Ouvroir de promenades potentielles collantes) ; par exemple : inventer un système alphabétique aléatoire imposant la rue à prendre à la rencontre des carrefours. Le but du hasard sollicité est de sortir ainsi de ses sentiers battus, rebattus, des endroits où l'on ne cesse jamais de remettre ses pas. Sans contraintes, condamné, vous

remarcherez ce soir comme hier. Or il s'agit d'abord de se sentir progressivement happé par le gouffre du hasard ; attiré par sa main, au moindre carrefour. « Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer ou d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. » On pensera pourtant au moins autant aux promenades surréalistes du *Paysan de Paris* qu'à la psychogéographie situationniste.

La promenade collante ne saurait se laisser réduire à son but extérieur (le collage). De même que l'action (politique) ne saurait se laisser *mesurer* à l'aune de son efficacité. « Le but le plus général doit être d'élargir la part non médiocre de la vie, d'en diminuer, autant qu'il est possible, les moments nuls. »

Une autre fois — car rien ne peut être contraint ni figé — on se donnera au contraire des objectifs et une trajectoire extrêmement planifiés : du siège des partis sociaux-démocrates aux journaux locaux, en passant par... etc., en se donnant des itinéraires différenciés, avec rendez-vous intermédiaires et synchronisés. Par cette maîtrise du temps et de l'espace, vous obtiendrez le revers du hasard — dans une atmosphère urbaine et nocturne en désaccord radical. Ainsi, il est bon, sans doute, que chaque promenade ait une cible privilégiée, autour de quoi graviter — ou bien qu'elle n'ait aucune cible et se laisse mener par la ville elle-même. Entrer en dérive signifie d'abord entrer en contradiction.

Public, communication, etc.

En groupe, il est bon que chacun ait produit de ces phrases. Non que chacun ait à coller ses propres phrases (on a dit ou dira à quel point l'auteur est aboli par le Devenir-gouttière) ; mais précisément, il faut empêcher la spécialisation. Il n'y a pas de division du travail : il n'y a pas de *séparation*. Tout le monde écrit ; tout le monde colle. La parole ne peut être monopolisée, ni même répartie ou donnée. Encore une fois, ça ne veut pas dire : chacun colle ses propres phrases ; car alors le groupe ne serait que juxtaposition d'individualités ; l'action doit au contraire être commune pour créer le groupe, lequel ne lui préexiste pas.

Mais surtout : la diversité des producteurs de paroles donnera d'elle-même la réponse à la question que se posèrent quelques-uns : à qui s'adresser ? et aux scrupules d'autres : n'est-on pas trop --- ? Ne faudrait-il pas s'adresser plutôt aux --- ? Ces questions n'ont pas lieu d'être. Chacun produit sa parole : il se branche *soi* sur la gouttière ; il ne produit pas « pour un public », précepte de communicant, mais pour la gouttière. Il arrivera sans doute – à moins qu'il ne désire ce jour-là produire une parole de paysan – que l'intellectuel produise une parole d'intellectuel pour intellectuels. L'essentiel est : les gouttières parleront à tout le monde, le jour où tout le monde parlera aux gouttières.

L'universalité de la parole ne s'obtient pas par la communication (adaptation à un public, stratégie prédéfinie, répartition planifiée) ; elle s'obtient par l'universalité des producteurs de parole. La parole du Devenir-gouttière n'est pas une affaire de spécialistes — ne peut être monopolisée — sous peine de devenir (journalisme) oligarchique.

Les collants sont le contraire de la communication ; ils la giflent. Ils ne sont pas là pour se faire comprendre, ni pour expliquer. La pédagogie, explicatrice, est asservissement.

Techniques de production

Plusieurs techniques sont à disposition — les autres sont à inventer. Tous les genres gagneront à être visités, explorés, expérimentés : du slogan à la courte nouvelle, du bout rimé au haïku, du dialogue fictif à la citation krausienne, brute, violente. Tous les tons : de l'insulte brutale, à l'ironie sournoise ; du pontifiant à l'insolent ; du lénifiant au *V-Effekt* brechtien ; de la remarque courtoise, digne, à la franchise impossible, walserienne. On affinera sa plume à l'usage, à la résistance que feront à nos paroles les lieux et contre-lieux. Certaines phrases éclatantes sur papier terniront vite en plein air. D'autres, banales dans la solitude, se gonfleront de tout leur environnement, et se feront explosives. On usera de même de toutes les techniques perturbant l'énonciation : détournement, imitation, mimétisme, etc. (Nous en donnons en annexe une rapide présentation). La parole gagnera en puissance en s'adaptant au lieu. Autrement dit, les promenades collantes seront très souvent l'occasion d'illuminations : en apercevant tel bâtiment, telle configuration, telle constellation publicitaire, surgira la phrase à produire.

**La question du “retour” ; l’“auteur” — Contagion par la gouttière —
L’écho**

Le Devenir-gouttière, ainsi édité dans l’éclatement et la dispersion des tuyaux, n’a pas d’auteurs. Il est pure parole suspendue à des gouttières. Il faut apprendre à remiser au placard les velléités de *schmocks*. La parole n’a pas de propriétaire. La parole politique n’a pas de propriétaire ou n’est pas politique (mais précepte d’oligarchie). On serait tenté de regretter qu’il soit impossible, ou seulement difficile, d’avoir un retour. Exiger un “retour” sur une action est une attitude d’intérieur petit-bourgeois (j’ouvre mon courrier ; j’y réponds). Le schmock, artichier, dialogue avec ses lecteurs, ses contradicteurs, car le centre de son article est un *ego* (*ego scribo*). Dans le Devenir-gouttière, il n’y a pas de retour — car nous n’avons pas notre public à notre *disposition*. A la place du retour, l’écho — forme plus primitive. Une manifestation sauvage, traversant Paris à fond de train le 24 avril 2006, chassée de la Sorbonne et fonçant vers l’est, poursuivie puis cernée par la police vers Voltaire, a montré l’écho dont une rue, de nuit, est capable. Les coups s’abattant, en marge du cortège qui circulait dans la nuit et sous une pluie fine, sur le verre des vitrines bancaires, rendaient, dans ces immenses boulevards déserts, un écho effarant et sourd. Les vitrines se brisaient, se fissuraient, mais l’écho rendu était étouffé. Cet écho n’est ni l’éclat, ni le bruit, lesquels attendent une réponse, une résonance, un “retour” : approbation, critique, commentaire, etc. L’écho du Devenir-gouttière est propagation sans retour.

On peut pourtant souhaiter que la réappropriation de la parole s’étende — et que toujours plus de personnes (non seulement autour de soi — mais aussi, surtout : des inconnus, des étrangers-à-la-parole-autre) soient gagnées du désir d’écrire sur gouttière. On pourra jouer sur ce désir du Devenir-gouttière ; par exemple par quelques collants commentant leur propre pratique, la désignant, la nommant telle (cf. exemples dans l’annexe 3). A mesure qu’à côté de collants collés par nous se multiplieront les collants collés par d’autres pourra naître la tentation d’entrer en « communication » ou du moins en « contact ». On s’en gardera. Chercher non pas le dialogue, le contact, la communication ; mais l’écho. L’écho le plus sourd qui soit.

Institut de Démobilisation
Troisième Section de recherche
Besançon, mai 2007

ANNEXE 1 : Sur quelques techniques de production de phrases

1) La citation :

On peut la faire classique et propre (entre guillemets, avec nom de l'auteur, etc.).

2) La citation krausienne, mimétisme exterminateur :

« Peut-être suis-je le premier exemple d'un écrivain qui vit aussi son écriture comme un acteur » (K. Kraus). A propos de Kraus et de son mimétisme, W. Benjamin écrit : « Mais le mimétisme joue un rôle important jusque dans son rapport à ceux qui sont l'objet de sa polémique. Il imite son partenaire pour appliquer le fer de sa haine dans les plus fins interstices de son attitude [...] En effet, c'est à la manière behaviouriste qu'est ici démasquée l'inauthenticité, chose plus difficile que de dénoncer ce qui est simplement mauvais. Les citations du *Fackel* sont plus que des références justificatives : ce sont des accessoires au moyen desquels celui qui cite démasque tout en mimant. » (« Karl Kraus », in *Œuvres I*, pp. 245-246)

« On ne comprend pas sa "théorie du langage", à moins d'y découvrir une contribution au code de procédure langagier, à moins de comprendre que la parole d'autrui dans sa bouche n'est que "corps du délit" et la sienne propre "verdict". » (*ibid.*, p. 248). Dès lors, citer, c'est citer à comparaître.

3) Le détournement, au sens de Debord.

4) Le dialogue inventé.

par exemple soumis à un effet de distanciation.

5) Et cetera.

ANNEXE 2 : Sur le collage

1) Plutôt que de disperser les collants, une possibilité est de cribler une vitrine, une gouttière, une vitre d'abribus, ou un panneau publicitaire. L'avantage du crible est de s'apercevoir à grande distance. Certes on ne lira pas les collants à distance ; mais le passant aura le regard attiré par la figure anormale du crible (d'où la nécessité de cribler de manière à happer un regard : non géométrique sur un fond géométrique, et réciproquement).

2) L'usage de collants n'est qu'un moyen parmi d'autres. Le pochoir — d'une utilisation moins vive — produit de vifs effets. Nous pensons à l'inconnu qui pocha les quelques phrases que nous trouvâmes à notre arrivé à Besançon en septembre 2006, et qui sont encore là. « Travailler, moi ? Jamais » ; etc. Le pochoir permet de surcroît la colonisation d'un contre-lieu négligé : le trottoir lui-même. Il est donc une parole adressée à ceux dont le regard est bas ; les tristes et les en-cavale. « Sur la parole éclatée du Devenir-Gouttière » est dédié à cet inconnu.

ANNEXE 3 : Quelques exemples

Pour l'appel d'écho :

« Parle, chéneau !
Délires, gouttière !
Déborde, parole ! »

« Généraliser la palabre !
Devenir gouttière ! »

« REPRENDRE L'ESPACE
REPRENDRE LA PAROLE
REPRENDRE LE TEMPS »

« ECLATEMENT DE LA PAROLE »

Exemple de mimétisme : « Mais, enfin, Jean ! La grève est inadmissible, car elle est la réappropriation de la politique par l'ignorant. »

—

Institut de démobilisation
Imprimé en mai 2007
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org